

L'image assombrie de Catilina, produite par Cicéron et Salluste

Par KAMBALE MUHITHE

Assistant à l'ISP-Oicha/RD. Congo

Résumé

C'est à Cicéron et Salluste que l'on doit le fameux portrait de Catilina. Leur peinture à grands traits du personnage a influencé de nombreux historiens modernes qui adhèrent pleinement aux invectives de l'orateur romain, et au récit de Salluste, réputé être un historien portraitiste, qui dresse une figure féroce du conjuré. L'objet de cet article est de disséquer ce phénomène, d'examiner le problème délicat de la nature des écrits des deux auteurs, et de montrer qu'en parallèle il existe une tendance qui n'accroche pas à l'image classique de l'individu, et qui s'attèle à déconstruire Cicéron et Salluste, en dressant une figure plus humaine, voire héroïque ou chevaleresque, en faveur de Catilina.

Abstract

It is to Cicero and Sallustus that we owe the famous portrait of Catilina. Their painting of the figure has influenced many modern historians who fully adhere to the invective of the Roman orator, and to the account of Sallustus, reputed to be a portrait historian, who portrays a ferocious figure of the conjured one. The purpose of this article is to dissect this phenomenon, to examine the delicate problem of the nature of the writings of the two authors, and to show that in parallel there is a tendency that does not adhere to the classical image of the individual, and which sets out to deconstruct Cicero and Sallustus, by portraying a more human, even heroic or chivalrous figure, in favour of Catilina.

Date of Submission: 26-06-2024

Date of Acceptance: 03-07-2024

I. Le sombre portrait de Catilina : Cicéron/Salluste.

Les discours acerbes de Cicéron et le portrait féroce de Salluste sur Catilina ont exercé une énorme influence sur l'historiographie moderne. Les résultats sont les suivants : Catilina est logé dans la lignée des grands criminels antiques comme Clodius ou Caligula¹. Il est qualifié d'ennemi de l'ordre², de traître à la patrie, de rebelle³, d'aventurier⁴, de démagogue sans grands scrupules⁵, du plus grand scélérat de l'histoire romaine⁶. La plupart des interprétations modernes sont calquées sur le sombre portrait dressé par Cicéron, dont on connaît le talent pour dénaturer ses adversaires en dressant des tableaux virulents et monstrueux⁷. Le portrait, une conception moderne, sert de toile de fond pour présenter un personnage aux faits marquants. M. Rambaud souligne que sa « fonction est de présenter, vers le début du récit, cette combinaison singulière de dons et de passions, de vertus et de vices, ressorts qui vont lancer un homme exceptionnel dans une action majeure et faire

¹ P. Bouet, « Hasting, le Viking pervers, selon Dudon De Saint-Quentin », *Annales de Normandie*, 2012/2, 62^e année, p. 232.

² J. A. Dabdab Trabulsi, « Liberté, Égalité, Antiquité : la Révolution française et le monde classique », in *L'Antique et le Contemporain*. Études de tradition classique et d'historiographie moderne de l'Antiquité. Besançon : Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité, 2009, p. 217.

³ G. Cavaglieri, « Outline for a History of City Planning. From Prehistory to the Fall of the Roman Empire: IV. Etruscan and Roman », in *Journal of the Society of Architectural Historians*, Jul. - Dec., 1949, Vol. 8, No. 3/4 (Jul. - Dec., 1949), p. 38; E. Sinardet, « La satire, arme contre la barbarie équatorienne. Les catilinaris de Juan Montalvo », in *América*, Cahiers du CRICCAL, n°37, 2008. La satire en Amérique latine, v1 : la satire entre deux siècles, p. 21.

⁴ C. Badel, *César*, Paris, P.U.F., 2019, p. 81.

⁵ J.-Y. Boriaud, « "Le prince" et ses morales », in *Revue des Deux Mondes*, Juin 2014, p. 75.

⁶ P. Courcelle, « Le jeune Augustin, second Catilina », in *Revue des Études Anciennes*, Tome 73, 1971, n°1-2, p. 144 ; *Id.*, « Littérature latine d'époque chrétienne » in *École pratique des hautes études*, 4^e section, Sciences historiques et philologiques, Annuaire 1972-1973, pp. 285-291.

⁷ B. Cuny-Le Callet, « « Morts-vivants », Le corps des monstres moraux dans les discours de Cicéron », in *Revue de la BNF*, 2018/1, n° 56, pp.14-21.

que cet individu entraînera des groupes humains, cité, faction, armée, dans des agissements de portée historique⁸ ». Le portrait ne se limite point à l'aspect physique du personnage, mais il insiste également sur les considérations morales, tout en étant nourri d'une pénétration psychologique extraordinaire⁹.

C'est donc une « représentation des caractéristiques physiques recelant des aspects moraux¹⁰ ». Il ne se limite pas à décrire les traits superficiels, « mais exprime son caractère, son intimité, sa personnalité¹¹ ». Celui de Catilina est un mélange de qualités physiques¹² et de vices, mais les défauts l'emportent sur les vertus. Dans l'Antiquité, il n'y avait pas de mot spécifique pour indiquer le portrait. L'image de Catilina par Cicéron est de l'ordre de la *descriptio*, c'est-à-dire un portrait exprimé verbalement¹³. L'orateur dresse un cliché du personnage où se juxtaposent les vices qui expliquent son projet de renverser la République.

L'audace de Catilina s'associe à la débauche, à l'infamie, et à une ambition effrénée. En cherchant la ruine de la patrie, il devient brigand et parricide¹⁴. Personnage de mauvaise réputation, libre de mœurs¹⁵, trempé dans des scandales¹⁶ et les méfaits¹⁷, Catilina est décrit comme un dégénéré, un mégalomane voué au crime et à la destruction¹⁸. Le portrait peint par

Salluste est celui d'un homme qui dans la vie privée a atteint le comble de l'immoralité, mais qui n'avait encore montré dans les affaires publiques, toutes ses capacités de nuisance¹⁹. Dans ce cadre, Cicéron a fait de Catilina « son personnage²⁰ : celui d'un conjuré sans scrupules, sanguinaire et décidé à mener Rome à la ruine²¹. Le portrait lugubre dressé par le consul de 63 a influencé nombreux commentaires modernes sur les intentions de l'homme : pour obtenir le consulat, Catilina est prêt à renverser la République. C'est l'image d'un sinistre ambitieux²². Il est gangrené par ce vice commun aux politiques du dernier siècle de la République. Il avait la soif des honneurs, des richesses et du pouvoir²³. Telle est la lecture finale de l'invective contre Catilina. Son portrait est donc particulièrement féroce. C'est sans doute une des raisons pour laquelle on désigne Cicéron comme le pire ennemi de Catilina²⁴. Néanmoins, tous les historiens n'adhèrent pas aux descriptions classiques. Une tendance rejette la réalité des invectives contre le sénateur Sergius, en les plaçant dans leur contexte d'élaboration. Ce qui montre que Catilina n'a pas uniquement des détracteurs, mais aussi des défenseurs invétérés, comme nous allons le constater dans un moment avec un bref aperçu sur cette tendance contraire à la

⁸ Rambaud M., « Le « portrait » d'Ambiorix », in *Rencontres avec l'antiquité classique. Hommages à Jean Cousin*. Besançon : Université de Franche-Comté, 1983, (*Annales littéraires de l'Université de Besançon*, 273), p. 114.

⁹ R. Utard, « Salluste et la technique du portrait : représentation des principaux acteurs du drame à partir des discours et lettres du "Catilina" », in *Latomus*, Juin 2011, T. 70, Fasc. 2 (Juin 2011), p. 361.

¹⁰ D. Bisconti, « « Vesana constantia ». Le portrait du conjuré : stéréotypes et contradictions », in *Arzanà* [En ligne], 20 | 2019, mis en ligne le 23 juillet 2019, consulté le 25 septembre 2020, p. 91.

¹¹ *Ibid.*, p. 93.

¹² Sur les qualités physiques de Catilina, voir Cicéron, *Cat.*, I, 10, 26.

¹³ D. Bisconti, *art. cit.* p. 93.

¹⁴ Cicéron, *Cat.*, I, 1 ; I, 2, 4 ; I, 2, 5 ; I, 5, 12-13 ; I, 7, 17, I, 12, 29 ; I, 9, 23 ; I, 10, 27 ; I, 6, 15 ; I, 9, 24 ; I, 13, 33.

¹⁵ D. Deleule, « Paupérisation du politique? », in *Cités*, 2008, No. 35, Le nouveau prolétariat (2008), p. 123.

¹⁶ Cicéron, *Cat.*, I, 5, 13-14 ; J.-M. Paillet, « Des femmes dans leurs rôles : pour une relecture des guerres civiles à Rome (I^{er} siècle av. J.-C.) », in *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 1997, No. 5, Guerres Civiles, (1997), p. 66 ; R. G. Lewis, « Catilina and the Vestal », in *The Classical Quarterly*, 2001, Vol. 51, No. 1 (2001), pp. 141-149 ; T. J. Cadoux, « Catiline and the Vestal Virgins », *Historia*, 2005, Bd. 54, H. 2 (2005), pp. 162-179.

¹⁷ Cicéron, *Cat.*, I, 6, 15 ; I, 9, 24.

¹⁸ E. N. Genovese, « Cicero and Sallust: Catiline's "Ruina" », in *The Classical World*, Nov., 1974, Vol. 68, No. 3 (Nov., 1974), p. 172.

¹⁹ A. Foucher, « Nature et formes de l'«histoire tragique» à Rome », in *Latomus*, Octobre-Décembre 2000, T. 59, Fasc. 4 (Octobre-Décembre 2000), p. 789.

²⁰ R. Millot, « Catilina, pour combien de temps encore ? Actualité bibliographique sur un conspirateur trop connu », *Anabases* 25, (2017), p. 111.

²¹ R. Millot et F. Galassi, « Catiline, the monster of Rome, an ancient case of political assassination », Yardley, Westholme, 2014. 2015, Traces de la politique, politique des traces, in *Encyclo*, Revue de l'école doctorale 382, hal-01479929, p. 193.

²² E. Lazayrat, « Caton d'Utique : résister jusqu'à la mort », in *Cahiers Jean Moulin* [En ligne], n°1, mis à jour le : 07/02/2020, URL : <http://publications-prairial.fr/cjm/index.php?id=92>, p. 14.

²³ P. Courcelle, *art. cit.*, p. 147 ; P. Thierry, « Des poires et un ruban. Petites généalogies du mal (Augustin et Rousseau) », in *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 2012/4 Tome 137, p. 459.

²⁴ B. Gnassounou, « La grammaire logique des phrases d'action », in *Philosophie*, 2003/1 n° 76, p. 48.

thèse classique. Auparavant, il est nécessaire d'exposer de quelle manière cette mouvance se positionne en « correcteur » de l'image traditionnelle de Catilina.

II. Critique de Cicéron et Salluste.

Le sombre portrait de Catilina a traversé les siècles²⁵. Au XVIII^e siècle en Russie, son nom est devenu synonyme d'« ennemi orgueilleux de la patrie ²⁶ » ; et en France « le cœur le plus corrompu de la Révolution », Mirabeau, ou le plus sanguinaire comme Robespierre sont comparés à Catilina²⁷, individu parmi les plus honnis de la mémoire des anciens²⁸. L'image de Sergius a intrigué beaucoup d'auteurs. Boissier estime que des crimes abominables assombrissent le portrait de Catilina, au point qu'on n'a pas pu s'empêcher de concevoir quelques doutes sur leur réalité²⁸. Si les sources sont défavorables à l'homme, des historiens modernes se montrent hyper critiques sur leur portée réelle: pour ceux qui exaltent Catilina, le caractère unilatéral des sources incite à ne pas les prendre à la lettre²⁹. Les questions que l'on se pose sont les suivantes : « quelle était l'image de Catilina dans les deux décennies qui ont suivi sa mort, avant que Salluste ne publie sa monographie ?³¹ ». Faisait-il l'objet d'une condamnation unanime et sans appel ou bien y avait-il à son sujet des opinions nuancées ? At-il existé des versions « hétérodoxes » de la Conjuration de Catilina ? Et si oui, dans quelle mesure étaient-elles fiables ? Le sujet n'est guère original. Au début des années 1930, Evan

T. Sage, remarquait qu'il n'est pas possible de supposer que Cicéron dresse un portrait fidèle de Catilina³⁰. En 1938, Walter Allen, Jr., lançait le débat sur la réhabilitation de Catilina. De son point de vue, Catilina n'est pas le méchant d'un mélodrame comme on peut le supposer, mais un politicien convaincu d'une possibilité de révolution³¹. Dans un ouvrage récent Gianpaolo Urso souligne que la notoriété de Catilina est inversement proportionnelle à la quantité d'informations *fiabes* sur son compte³². En 1982, Renée Poznanski avait déjà souligné le caractère surchargé du portrait qui ne reflète pas absolument la réalité pour deux raisons : Catilina est l'objet de foudroyantes attaques verbales de Cicéron (dans ce genre de déclamation la justesse n'est guère de mise, seul le résultat est apprécié) ; toutes les charges sont celles qui sont lancées au dernier siècle de la République contre ceux qui menacent l'ordre établi³³. On est donc confronté à des lieux communs, voir des clichés. En accusant Catilina de vouloir renverser la République, le natif d'Arpinum restait dans une ligne droite : c'était une accusation régulière que les optimates adressaient aux populistes dans le discours politique au I^{er} siècle avant Jésus-Christ³⁴. On est également confronté à une modalité de la vie politique romaine à la fin de la République : une « volonté de vilipender l'adversaire, d'en faire une figure repoussante dont on aura démontré

²⁵ G. Urso, *Catilina. Le faux populiste, Ausonius*, Bordeaux, 2019, p. 115.

²⁶ S. Viellard, « Quand la Russie voulait surpasser ses modèles : l'aventure du dictionnaire de l'académie russe », in *Dix-huitième siècle*, 2006/1 n° 38, p. 185.

²⁷ R. Trousson, « Mirabeau vu par les écrivains romantiques », in *Dix-huitième Siècle*, n°20, 1988. L'année 1789, p. 416 ; G. Thuillier, « Un pamphlet en octobre 1789: Domine Salvum fac Regem de Jean-François de Bourgoing », in *La Revue administrative*, 61^e Année, No. 365 (SEPTEMBRE 2008), p. 483 ; J.-C. Martin, « Peter Campbell, Thomas E. Kaiser et Marisa Linton (dir.), Conspiracy in the French Revolution », in *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 355 | janvier-mars 2009, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 26 septembre 2020 ; F. Benigno, « Plus Jamais la même. À propos de quelques interprétations récentes de la Révolution française », in *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2016/2 71^e année, p. 328 ; M. Biard, « Anne de Mathan (éd.), Histoires de Terreur. Les Mémoires de François Armand Cholet et Honoré Riouffe », in *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 379 | janvier-mars 2015, mis en ligne le 15 février 2015, consulté le 09 avril 2015. URL : <http://ahrf.revues.org/134> ²⁸ G. Urso, *Op. Cit.*, p. 112.

²⁸ G. Boissier, « La Conjuration de Catilina », I. « Les préliminaires de la conjuration », in *Revue des deux Mondes*, Tome 26^e, Paris, 1905, p. 31.

²⁹ Z. Yavetz, « The Failure of Catiline's Conspiracy », *Historia*, Oct., 1963, Bd. 12, H. 4 (Oct., 1963), p. 485. ³¹ G. Urso, *Op. Cit.*, p. 13.

³⁰ E. T. Sage, « The Treatment of Catiline in the Latin Literature of the Early Empire », in *The Classical Weekly*, Mar. 16, 1931, Vol. 24, No. 18 (Mar. 16, 1931), p. 137.

³¹ A. Walter, Jr., « In Defense of Catiline », in *The Classical Journal*, Nov., 1938, Vol. 34, No. 2 (Nov., 1938), p. 70.

³² G. Urso, *Op. Cit.*, p. 7.

³³ R. Poznanski, « Catilina, le bolchevik romain », in *Revue des études slaves*, tome 54, fascicule 4, 1982, p. 633.

³⁴ R. Doan, *Quand Rome inventait le populisme*, Paris, les Editions du Cerf, 2019, p. 83.

l'inaptitude à exercer les charges les plus éminentes³⁵». L'orateur livre donc Catilina à la vindicte³⁶, en peignant de lui un portrait tragique³⁷. Ce qui suppose qu'il y a un parti pris et de Cicéron³⁸ et de Salluste : le premier par stratégie politique, le second pour une question de classe, celle de l'historien³⁹. Connaissant les motivations de ces deux auteurs Boissier préconise d' : « étudier d'aussi près que possible les renseignements qui nous sont donnés, de les rapprocher, de les expliquer, et d'essayer d'en tirer, s'il se peut, une figure vivante⁴²». On a pu se rendre compte qu'en parallèle, qu'il existe une autre figure plus animée de Sergius qui fait de lui presque un modèle historique, voir un héros.

III. Un autre portrait de Catilina.

Avec des lunettes contemporaines, Catilina est le chef d'un complot terroriste⁴⁰. Suivant certains commentateurs son but était de proscrire les riches, livrer leurs biens au pillage et brûler Rome⁴¹. Cette conjuration serait donc dépourvue d'enjeux politiques⁴⁵. Malgré son caractère révolutionnaire, elle n'aurait pas eu un caractère social⁴². Néanmoins, l'homme n'a pas que des détracteurs. Il existe un autre portrait du sénateur Sergius que l'on peut élaborer à partir d'une historiographie qui lui est favorable. Le profil que nous proposons s'articule autour de trois aspects choisis : un Catilina réformateur, humaniste, et chevaleresque. Au cours des XIII^e et XIV^e siècle, une image féodale et chevaleresque, quasi légendaire, est développée par certains conteurs des villes toscanes. Dans l'imaginaire des conteurs, Catilina a survécu à la bataille de Pistoia et s'engage dans une nouvelle carrière : il devient chef et protecteur de Fiesole, rivale de Florence, « fille de Rome », contre les Romains. C'est dans ce sens, qu'au Moyen Âge, la figure de Catilina a été appropriée et transformée dans l'intérêt des communes, des familles et des factions. Elle représentait la résistance des villes Toscanes à l'oppression territoriale de Florence et à sa grandeur destinée⁴³. Dans la Russie du XIX^e siècle, le poète Alexandre Blok décrit Catilina comme un politique soucieux d'améliorer la condition des pauvres en fomentant une révolution comparée à la révolution russe. Il qualifie Catilina de « bolchevik romain⁴⁴ ». Sous la plume de Blok, Catilina est érigé en mythe qui représente l'esprit profond du peuple russe⁴⁵. Il revêt une double facette : il est exalté comme « un révolutionnaire qui, à l'instar des bolcheviks en 1917, a exprimé dans sa conjuration l'esprit profond du peuple, et sonné le premier glas de la chute de Rome⁴⁶ » ; et également comme un réformateur social⁴⁷. Ce deuxième aspect peut être associé à la figure humaniste de Catilina : la révolution aurait eu pour but de régler le problème des dettes, qui seraient aux yeux d'A. Giovannini un « facteur déterminant dans l'affrontement entre le consul Cicéron et son adversaire Catilina, le premier prenant résolument le parti des prêteurs alors que le second faisait des *tabulae novae* le thème central de son programme politique⁵² ». Ceci confirmerait donc l'image du réformateur dans le sens où cette mesure radicale, l'annulation des dettes, n'était

³⁵ P. Le Doze, « Quomodo Maecenas uixerit : à propos du Mécène de Sénèque », in *Latomus*, Septembre 2012, T. 71, Fasc. 3, (Septembre 2012), p. 734.

³⁶ C. Volpilhac-Auger, « De vous à toi. Tutoiement et vouvoiement dans les traductions au 18^e siècle », in *Dix-huitième siècle*, 2009/1 n° 41, p. 553.

³⁷ J.-F. Perrin, « Procès de l'artiste en monstre sacré : le crime, la rumeur et la fable au miroir de Rousseau juge de Jean-Jacques », in *Dix-huitième siècle*, 2016/1 n° 48, p. 426.

³⁸ A. Giovannini souligne le caractère partial et impitoyable du portrait de Catilina et des associés dressé par Cicéron. A. Giovannini, « Catilina et le problème des dettes », in Malkin, I. & Rubinsohn Z.W (dir.), *Leaders and Masses in the Roman World*, Leiden : Brill, 1995, p. 15.

³⁹ M. Kisse, « Une figure haïe et fascinante: Catilina, histoire et mythe », in *Journée de l'Antiquité et des Temps Anciens*, 2014-2015, Apr. 2014, Saint-Denis, La Réunion, hal-01909298, p. 160. ⁴² G. Boissier, *art. cit.*, p. 29.

⁴⁰ M. Béard, *S.P.Q.R. Histoire de l'ancienne Rome*, traduit de l'anglais par Simon Duran, Perrin, 2016, p. 23.

⁴¹ C. Grell, « Le modèle antique dans l'imaginaire du complot en France au XVII^e Siècle », in *Complots et conjurations dans l'Europe moderne*. Actes du colloque international organisé à Rome, 30 septembre-2 octobre 1993. Rome : École Française de Rome, 1996, pp. 169-170. ⁴⁵ *Ibid.*, P. 170.

⁴² P.-M. Martin, «Présentation de La Conjuration de Catilina comme récit d'une crise», in *Vita Latina*, N°175, 2006, p. 81.

⁴³ P. J. Osmond, « Catiline in the Fiesole and Florence: the after-life of a Roman conspirator », in *International Journal of the Classical Tradition*, Summer 2000, vol. 7, n° 1, p. 6.

⁴⁴ I. Sokologorsky, « Georges Nivat, Les Trois Âges russes, Paris, Fayard, 2015, 314 p. », in *Esprit*, 2015/8 Août-septembre, p. 222.

⁴⁵ M. Niqueux, « Lectures de Blok », in *Revue des Études Slaves*, vol. 54, n° 4, 1982, p. 564.

⁴⁶ R. Poznanski, *art. cit.*, p. 635.

⁴⁷ Z. Yavetz, *art. cit.*, p. 486. ⁵²

A. Giovannini, *art. Cit.*, p. 15.

pas une tendance du parti populaire⁴⁸. Au vu de ces trois touches d'une autre image de Catilina, nous pouvons en conclure que l'on est confronté à une déconstruction de Cicéron et Salluste⁴⁹, qui malgré leur camp opposé ont une frappante complémentarité en ce qui concerne Catilina⁵⁰. C'est également un refus d'une lecture unique de son portrait classique. C'est en quelque sorte un travail de démythification du Catilina criminel, dépravé, et partisan de la ruine de la République.

IV. Conclusion

A la lumière de cet aperçu sur l'image de Catilina, il semble évident que l'homme demeure une énigme. Lydia Langerwerf démontre dans un article que l'accord entre Cicéron et Salluste sur la personnalité de Catilina est trompeur⁵⁰. Salluste fait de Catilina le résultat d'une société viciée et l'agent de la corruption des mœurs : c'est un scélérat et un débauché sexuel. C'est le portrait d'un individu tourmenté qui fait souffler une atmosphère de tragédie grecque : Catilina, selon Salluste a violé les canons divins et humains. La tragédie se joue en deux temps : dans le privé Catilina est le ferment de l'immoralité, au niveau national et public le personnage dévoile toute sa capacité de nuisance⁵¹. De fait, on souligne que Salluste, spécialiste de la peinture des caractères, trouve dans le tempérament de ses personnages les principaux mobiles qui les font toujours agir. Il se fait moraliste⁵². Néanmoins le procédé est efficace : associer la volonté de Catilina de renverser la République à son âme dépravée. Si l'historien s'intéresse à Catilina comme prototype de l'inversion des valeurs civiques, Cicéron désigne ce dernier comme le parangon du vice. Sa formidable audace, signe de sa folie, le pousse à réaliser ses ambitions en usant des moyens illégaux⁵³. L'image classique de Catilina a marqué les esprits du milieu du III^e s. de notre ère à la Révolution française. Son nom est devenu synonyme de factieux dans le langage politique. Tout acteur politique ou religieux, soupçonné de fomenter un complot, ou d'être un fauteur de troubles est comparé à Catilina. Nous y reviendrons ailleurs, avec un second article consacré à ce personnage. Pour clore cet article, notons que le caractère monstrueux de ce tableau a suscité des doutes chez certains historiens. Si tout n'est pas faux, on semble être confronté à une amplification du caractère. Cette remise en question ne date pas d'aujourd'hui. Il y a presque quarante ans P. M. Martin soulignait l'existence d'une tendance qui minimise le danger du personnage pour la stabilité de la République⁵⁴.

Bibliographie

- [1]. Badel C., César, Paris, P.U.F., 2019
- [2]. Barbieri A., « Le Tabulae novae ed il Bellum Catilinae », in *Revista di Cultura Classica e Medioevale*, Gennaio-Dicembre 1994, vol. 36, n° ½ (Gennaio-Dicembre 1994), pp. 307-315.
- [3]. Béard M., S.P.Q.R. Histoire de l'ancienne Rome, traduit de l'anglais par Simon Duran, Perrin, 2016.
- [4]. Benigno F., « Plus jamais la même. À propos de quelques interprétations récentes de la Révolution française », in *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2016/2 71^e année, pp. 319-346.
- [5]. Boriaud J. Y., « "Le prince" et ses morales », *Revue des Deux Mondes*, Juin 2014, pp.72-86.
- [6]. Deleule D., « Paupérisation du politique? », in *Cités*, 2008, No. 35, *Le nouveau prolétariat* (2008), pp. 123-131.
- [7]. Doan R., *Quand Rome inventait le populisme*, Paris, les Editions du Cerf, 2019.
- [8]. Foucher A., « Nature et formes de l'«histoire tragique» à Rome », in *Latomus*, Octobre-Décembre 2000, T. 59, Fasc. 4 (Octobre-Décembre 2000), pp. 773-801.
- [9]. Raepsaet-Charlier M.-Th., « La « couleur » politique de Catilina. Réflexions d'après un ouvrage récent », in *L'Antiquité Classique*, T. 81 (2012), pp. 169-175.
- [10]. Rambaud M., « Le « portrait » d'Ambiorix », in *Rencontres avec l'antiquité classique*.
- [11]. Thuillier G., « Un pamphlet en octobre 1789: Domine Salvum fac Regem de Jean-François de Bourgoing », in *La Revue administrative*, 61^e Année, No. 365 (Septembre 2008), pp. 478-484.
- [12]. Trousson R., « Mirabeau vu par les écrivains romantiques », in *Dix-huitième Siècle*, n°20, 1988. L'année 1789, pp. 415-430.
- [13]. Volpilhac-Auger C., « De vous à toi. Tutoiement et vouvoiement dans les traductions au 18^e siècle », in *Dix-huitième Siècle*, 2009/1 n° 41, pp. 553-566.
- [14]. Walter Jr. A., « In Defense of Catiline », in *The Classical Journal*, Nov., 1938, Vol. 34, No. 2 (Nov., 1938), pp. 70-85.
- [15]. Yavetz Z., « The Failure of Catiline's Conspiracy », in *Historia*, Oct., 1963, Bd. 12, H. 4 (Oct., 1963), pp. 485-499.

⁴⁸ A. Barbieri, « Le Tabulae novae ed il Bellum Catilinae », in *Revista di Cultura Classica e Medioevale*, Gennaio-Dicembre 1994, vol. 36, n° ½ (Gennaio-Dicembre 1994), p. 310.

⁴⁹ M.-Th. Raepsaet-Charlier, « La « couleur » politique de Catilina. Réflexions d'après un ouvrage récent », in *L'Antiquité Classique*, T. 81 (2012), p. 169. ⁵⁵ A. Barbieri, *art. cit.*, p. 310.

⁵⁰ L. Langerwerf, « To have daring is like a barrier' : Cicéron and Sallust on Catiline's « audacia », in *Greece & Rome*, Second Series, vol. 62, n° 2 (October 2015), p. 155.

⁵¹ A. Foucher, « Nature et formes de « l'histoire tragique » à Rome, in *Latomus*, Octobre-Décembre, 2000, T. 59, Fasc. 4, (Octobre-Décembre 2000), pp. 787-789.

⁵² Boissier, *art. cit.*, p. 252.

⁵³ L. Langerwerf, *art. cit.*, p. 161-162.

⁵⁴ P. M. Martin, « A propos des débuts de la carrière politique de Cicéron », in *Latomus*, Janvier-Mars 1983, T. 42, Fasc., 1, (Janvier-Mars 1983), p. 124.